

Vendredi Saint

Après cette lecture de la Passion, toujours impressionnante, on a peut-être d'abord besoin de silence, pour rejoindre Jésus dans le silence de sa mort, pour accueillir le souffle qu'il a remis...

Il y a aussi une lecture impressionnante que nous avons entendue en ce vendredi Saint, celle du chant du Serviteur Souffrant, en Isaïe, un des plus beaux et importants textes de l'Ancien Testament. Il nous aidera à recevoir avec profondeur le récit de la Passion de Jésus.

Le Chant du Serviteur commençait par ces mots: **« Mon serviteur réussira. »** Paradoxe, car la Croix peut paraître l'échec total. Mais nous avons entendu de la bouche de Jésus le dernier mot de son parcours terrestre : **« Tout est accompli. »** Oui, tout est accompli de la mystérieuse volonté de Dieu qui, se faisant homme, s'est exposé à la violence des hommes, à leur refus. Tout est accompli, réussi de cet amour qui a voulu aller jusqu'au bout en donnant tout.



Autre passage du Chant du Serviteur : **« C'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. »** Ayant côtoyé, durant ses années de ministère public, tant de malades, physiques et psychiques, tant de souffrants qui venaient à lui, voici qu'il est lui-même maintenant ce souffrant sur le chemin de la Croix, en qui tous les souffrants de la terre peuvent se reconnaître, à commencer par les malades de notre entourage, et tout spécialement cette année, tous ceux qui ont été touchés par ce virus qui a pris place dans nos vies.

« C'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé... Il portait les péchés des multitudes » écrit Isaïe. Nos péchés, nos infidélités trouvent dans les bras étendus de Jésus sur la Croix, pardon et miséricorde, si nous les reconnaissons, comme a su le faire l'un des deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus.

« Je lui donnerai la multitude en partage. » Ainsi s'achève le Chant du Serviteur. Cette promesse s'accomplira où c'est pour toute l'humanité que le Christ donne sa vie. C'est pour rassembler un jour cette humanité dans l'unité.

Être chrétien à la suite du Christ, c'est avoir le cœur ouvert au destin du monde entier, ce monde certes marqué par le péché, mais qui cherche aussi son unité, à travers les efforts toujours recommencés des nations pour se rapprocher, à travers tout cet esprit de fraternité qui fait pièce à l'indifférence.

« Tous aimés, tous frères dans une maison commune » avons-nous médité durant ce Carême en paroisse. Nous découvrons la force de ces mots en regardant le Christ sur la Croix, les bras étendus pour embrasser le monde entier et chacun de nous. C'est aussi l'esprit qui anime la grande prière universelle qu'à l'ombre de la Croix nous allons vivre maintenant.